



MÉLANIE
SADLER

Comment les grands
de ce monde
se promènent
en bateau

Flammarion

MÉLANIE SADLER

Comment les grands de ce monde se promènent en bateau

Un vieux prof d'Histoire précolombienne, Javier Leonardo Borges, rendu soudain fringant par une mystérieuse découverte ; son collègue stambouliote qui fouine dans les mosquées à la tombée de la nuit ; un manuscrit turc du XVI^e siècle dans lequel, anachronisme insensé, une déesse aztèque se pavane ; et un sultan, Suleyman le Magnifique, qui confie pour la première fois son terrible secret.

Leur point commun ? Être au cœur d'une incroyable supercherie dont la révélation pourrait bien changer notre regard sur l'Histoire officielle.

Des couloirs de l'université de Buenos Aires au palais de Topkapi, entre parchemin codé et crypte secrète, Mélanie Sadler mêle avec beaucoup de virtuosité fantaisie littéraire et roman d'aventure. Ce livre emprunte aussi bien à Borges qu'à Hergé dans le seul dessein de nous mener tous sacrément en bateau.

Mélanie Sadler a 27 ans. Spécialiste de l'Histoire argentine, elle enseigne à l'université Bordeaux Montaigne. Comment les grands de ce monde se promènent en bateau est son premier roman.



Flammarion

Comment les grands
de ce monde se promènent
en bateau

Mélanie Sadler

Comment les grands
de ce monde se promènent
en bateau

roman

Flammarion

© Flammarion, 2015.
ISBN : 978-2-0813-3650-6

À Marie-Hélène

N'as-tu pas su (l'histoire de) celui qui, parce que Allah l'avait fait roi, argumenta contre Abraham au sujet de son Seigneur? Abraham ayant dit : « J'ai pour Seigneur Celui qui donne la vie et la mort », « Moi aussi, dit l'autre, je donne la vie et la mort ». Alors dit Abraham : « Puisque Allah fait venir le soleil du Levant, fais-le donc venir du Couchant. »

Coran (258)

Nous étions tous deux heureux : tu me croyais trompée, et je te trompais. Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ?

Roxane à Usbek
Montesquieu, *Lettres persanes*

Javier Leonardo Borges était déjà bien vieux, ou tout du moins d'un certain âge, assez certain pour ne fréquenter ses vieux manuscrits que par habitude. *Lire beaucoup et oublier l'essentiel* était devenu sa maxime, répétée tous les matins entre le café et le dentifrice, à cela près qu'il relisait finalement toujours la même chose et oubliait beaucoup, non par sélection d'expert ou d'esthète, mais par la faute d'une mémoire devenue volage à l'usure. Un après-midi orageux de la fin juillet, en bon professeur émérite de l'université de Buenos Aires, les lunettes chaussées sur son nez fatigué de ce fardeau d'intellectuel, Javier Leonardo Borges feuilletait de vieux rouleaux

qu'un collègue d'Istanbul lui avait envoyés pour préparer un colloque international sur les dirigeants politiques des XV^e et XVI^e siècles. Le séminaire devait se tenir un an plus tard à Alexandrie et réunirait toutes les grandes huiles mondiales qui allaient illuminer, en toute modestie, l'univers de leur science. De Jean sans Peur à Charles le Téméraire, les orateurs évoqueraient les Terreurs d'autrefois, assis sur leurs trônes universitaires et fiers comme s'ils avaient eux-mêmes manié l'épée. Les papes, Laurent de Médicis, Isabelle la Catholique et Charles Quint feraient bien évidemment partie de ce panel infernal. J. L. Borges, lui, lui qui était le plus fier, à défaut de pouvoir parler de lui tout court, parlerait du Grand, du Sublime Suleyman le Magnifique. Il n'y connaissait fichtrement rien – ayant travaillé quarante ans sur les Aztèques –, mais enfin, cela ne devait pas casser trois pattes à un canard. Il s'y attellerait quelques bonnes demi-journées, et cela ferait l'affaire. J. L. Borges commençait à piquer du nez, de ce nez fatigué, sur les feuilles alignées devant lui. Le collègue qui les lui avait directement envoyées de Turquie, Hakan, n'avait cessé de lui rebattre les oreilles avec ces documents d'époque encore peu étudiés, mais la somnolence aiguë qui avait gagné J. L. Borges laissait soupçonner quelque publicité mensongère. J. L. Borges était en train de scruter un *peri*¹

1. Type de composition picturale, caractéristique du style saz turc. Généralement réalisée à l'encre (et au roseau), elle représente des motifs végétaux et animaux.

de Shah Quli qui accompagnait les comptes rendus du conseil de Suleyman. Ses notions de turc se résumant de près ou de loin à la méthode Assimil achetée il y avait des années de cela dans un moment d'égarement, J. L. Borges préférait se concentrer sur les illustrations. L'esquisse, datée de 1520, représentait une forêt et des créatures moins réelles que féeriques. Les feuilles des arbres se voyaient dessinées avec une précision résolue, d'un trait franc et mouvementé, et J. L. Borges les surprit soudain à s'animer, comme mues par quelque esprit chamanique qui aurait croupi trop longtemps au fin fond d'une bibliothèque anatolienne. Il faillit se lancer dans une analyse phénoménologique – à l'étude, la chute lente et mesquine de ses lunettes se serait révélée la cause la plus probable de cette agitation esquissée à l'encre –, mais un cafard vint interrompre ce processus, se frayant une voie sur le dessin. La bestiole – se mouvant réellement quant à elle – arracha J. L. Borges à sa torpeur. Il l'expédia d'un revers de la main et garda le regard planté à l'endroit où il avait localisé l'insecte quelques secondes auparavant. Alors ça, ça n'allait pas du tout. Parmi les végétaux, il y avait comme un léger souci. Ce qu'il avait pris pour des feuilles dentelées sur la gauche du dessin prolongeant le motif général apparaissait à présent sous la forme d'un faisceau de serpents. Et ces serpents constituaient de toute évidence une parure, une jupe habillant ce qui n'était pas un tronc mais un corps de femme aux deux seins flétris bien moins champêtres que les deux oiseaux qui se trouvaient là l'instant d'avant. J. L. Borges scruta

le dessin pour s'assurer de cette étrange présence. Que diable venait faire ici, dans un manuscrit arrivé tout droit d'Istanbul, la déesse aztèque de la terre, Coatlicue ? Aucun doute, néanmoins : tête rectangulaire, pupilles écarquillées cherchant à hypnotiser on ne sait qui, doigts énormes, griffes animales, jupe maillée de serpents : elle répondait au signalement de Coatlicue. Fichtre. J. L. Borges se gratta le menton. Ne se fiant plus guère à sa vue depuis quelques années, il s'arma d'une loupe et se repencha encore une fois sur le dessin. Ce n'était décidément pas une illusion d'optique. Il parcourut minutieusement tout le *peri*. De minuscules caractères invisibles à l'œil nu apparurent, comme un ourlet à la jupe de Coatlicue. Il parvint à déchiffrer en turc : « En mémoire de la terrible année 870 », ce qui correspondait à l'année 1492 du calendrier grégorien. On frôlait l'absurdité. En quoi la conquête de l'Amérique clairement signifiée par la date et la déesse aztèque pouvait-elle avoir marqué l'esprit d'un peintre turc qui avait déjà largement de quoi faire avec la cour ottomane toujours en ébullition ? Et puis surtout il était rigoureusement impossible que l'artiste choisisse en 1520 (date de production de l'estampe) un être de la mythologie aztèque pour commémorer ce désastre, puisque l'Empire aztèque n'était toujours pas tombé. Le siège de Tenochtitlan qui devait marquer sa fin n'aurait lieu qu'un an plus tard. Hakan lui avait pourtant juré qu'il s'agissait exclusivement de documents d'époque, originaux. J. L. Borges en aurait perdu son castillan, mais il n'allait pas laisser passer

l'occasion, savoureuse, de se mettre enfin quelque chose sous la dent après quinze ans de veille universitaire.

Il scanna le document, l'envoya à Hakan qui demeura tout aussi circonspect sur la question. Oui, les dates étaient bien exactes. Non, aucun personnage de la mythologie du Turkestan ne pouvait être confondu avec Coatlicue. Oui, la référence à l'année de la conquête de l'Amérique était bien présente. Hakan, ponctuellement occupé par des affaires plus urgentes, dut abandonner J. L. Borges à ses tergiversations solitaires.

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)